



SESSION 2007

**EPREUVE COMMUNE
FILIERES MP - PC - PSI - TSI**

FRANÇAIS - PHILOSOPHIE

Durée : 4 heures

*L'usage de tout document et de toute machine est interdit.
Il sera tenu compte de la présentation générale et de la correction de la langue.*

BARÈME

Résumé de texte : 6 points sur 20
Questions : 2 points sur 20
Dissertation : 12 points sur 20

**Le texte ci-dessous permet de répondre aux questions.
De même, la connaissance des œuvres au programme permet de traiter la dissertation.**

Comme Gide verra dans l'irrésolution le secret de ne pas vieillir, c'est dans une technique de l'inexactitude volontaire que Stendhal trouve un moyen de sauver la fraîcheur de sa vie. L'indécision de sa vision présente y préserve le plaisir de toutes ses visions futures ; rendus à leur flottement, libérés de leurs définitions, les paysages redeviennent neufs et imprévus. C'est en somme une politique de sage et de consciente ignorance qui aura sauvé la variété et l'intérêt de l'avenir.

5 Mais voir les choses sans les connaître, en jouir sans les épuiser, cela revient à les imaginer. Et l'imagination prévient en effet la connaissance paralysante en laquelle Stendhal voit désormais un esclavage réciproque des choses et de l'être. Elle établit avec l'objet un contact libre et souple, lui laissant une marge de liberté sans pourtant le couper entièrement du moi. Et surtout elle ne propose aucune image précise.

10 L'imagination voit donc en gros, et non plus en détail. Et dans les ensembles mêmes, elle a tendance à moins souligner les contours. Elle retrouve l'indistinct tantôt par un effacement général des lignes, tantôt par une sorte de distraction qui amène la conscience à ne plus retenir que les détails relativement importants aux dépens du minuscule, tantôt enfin par une partialité qui, accentuant démesurément une seule partie de l'objet, en compromet l'équilibre global et en fausse la connaissance.

15 De toutes façons, elle déforme la réalité, en méprise ou en voile les limites. La force poétique de l'ambition chez le héros stendhalien tient ainsi à l'extrême indécision des images qui se proposent à lui. Sans aucun contenu qui l'alourdisse, aucune idée préconçue qui l'entrave, son désir s'élanche en flèche vers l'inconnu. Si Julien¹ se contentait de suivre les chemins tout tracés d'une carrière au bout de laquelle l'attendraient, tiare ou bâton de maréchal, des récompenses certaines et prévues, rien ne pourrait le distinguer d'un ambitieux ordinaire.

¹ Julien Sorel est le héros d'un roman de Stendhal, *Le Rouge et le Noir*.

25 Mais, s'il s'efforce de toujours déterminer le futur immédiat, il ne prévoit que rarement les
lointains de sa vie. Ce grand stratège a des plans, mais point de projets. Son imagination ne se
fixe aucun but ; elle est un mouvement pur. Dans l'aigle qui symbolise pour lui le destin
napoléonien, Julien admire l'aisance et la gratuité du vol, non pas la direction ni la puissance.
Bref il se perd dans la jouissance des mille figures vagues que suscitent en lui l'ardeur de la
jeunesse et l'appel ambigu de l'avenir.

30 Le plus souvent, pourtant, le réel s'accroche et tyrannise. L'attention analytique s'était
attachée à lui avec une obstination trop passionnée pour qu'il lui soit maintenant facile de s'en
dépandre. Pour glisser hors de son emprise il faudra donc user de ruse, rechercher, parmi la
masse des objets que propose l'expérience, ceux qui paraîtront les moins refermés sur eux-
mêmes, qui sembleront inviter à la suggestion ou à la conjecture, et qui d'une quelconque façon
35 avoueront n'être pas seulement ce qu'ils sont. Formes inachevées, idées ébauchées, sentiments
esquissés, l'imagination connaît admirablement les points de moindre résistance du réel, les
lieux moins défendus par où elle a le plus de chance d'ouvrir sa brèche. Les ruines romaines
par exemple, grandes formes effritées, la provoquent à "s'envoler dans les temps anciens".
"L'étranger qui aime les ruines" trouve du plaisir "à faire abstraction de ce qui est, c'est à dire à
40 se figurer un édifice tel qu'on le voyait quand il était fréquenté par les hommes portant toge".
Rêverie triste qui peut se comparer "au sombre plaisir d'un cœur mélancolique" et constitue "le
seul grand plaisir que l'on trouve à Rome". Stendhal avoue cependant rêver assez peu au passé
historique : son imagination aime mieux se porter vers un en-avant qui permet toutes les folies,
que se retourner vers un en-arrière dépassé et épuisé. C'est pourquoi aux tableaux achevés il
45 préfère les esquisses.

Car l'esquisse est en quelque sorte ruine à rebours. Elle tire sa supériorité de venir
avant, non après l'achèvement, et de se trouver par conséquent moins déterminée par lui.
L'imagination qui, dans la méditation historique, s'appliquait à seulement reconstituer les
contours perdus, s'y trouve ici absolument libre de créer à son gré : aucune nostalgie ne vient
50 guider ni asservir la fantaisie de son invention.

Différentes de par leur orientation, ces deux rêveries, dont l'une se tourne vers le passé
et l'autre vers l'avenir, ont pourtant ceci de commun que toutes deux s'efforcent de compléter
une image fragmentaire. A travers le contour effrité ou incomplètement refermé de la forme ou
de l'idée, cette sorte d'imagination n'opère pas une fuite où la réalité s'oublierait au profit d'une
55 création irréaliste. Elle ne repère au contraire les brèches du réel que pour se donner le plaisir de
les boucher. Ce que les ruines du Colisée suggèrent à Stendhal, ce n'est pas le monde romain
dans son ensemble, revécu dans la profondeur d'un passé poétique, mais simplement l'image
d'un Colisée tout neuf. A travers les esquisses de Poussin², il aime à retrouver non pas comme
les imaginations modernes un état qui serait en-deçà de l'esquisse et qui le ferait coïncider avec
60 le mouvement premier d'un artiste génial, mais seulement, dans le prolongement de l'esquisse,
la multiplicité des tableaux que celle-ci aurait pu devenir. Semblable à l'intelligence de par son
désir d'achever, cette imagination trouve sa seule indétermination dans le nombre infini des
achèvements possibles.

Jean-Pierre RICHARD,
Stendhal, Flaubert
Pages 47 à 51
Editions du Seuil, 1970

² Poussin est un peintre du XVIIème siècle

RÉSUMÉ DE TEXTE

(6 points)

Vous résumerez le texte en 100 mots ($\pm 10\%$).

Vous indiquerez, en tête de votre résumé, le nombre total de mots utilisés ; vous aurez soin d'en faciliter la vérification :

- soit en précisant le nombre de mots par ligne,
- soit en mettant un trait vertical tous les vingt mots.

Des points de pénalité seront soustraits en cas :

- de non-respect du nombre total de mots $\pm 10\%$ utilisés,
- de non-indication du nombre total de mots,
- d'absence des séparateurs ou d'indications du nombre de mots par ligne.

RAPPEL :

On appelle *mot*, toute unité typographique signifiante séparée d'une autre par un espace ou un tiret.

Exemple : *c'est-à-dire* = 4 mots

j'espère = 2 mots

après-midi = 2 mots

Mais : *aujourd'hui* = 1 mot

socio-économique = 1 mot

puisque les deux unités typographiques n'ont pas de sens à elles seules

a-t-il = 2 mots

car "t" n'a pas une signification propre.

Attention : un pourcentage, une date, un sigle = 1 mot

QUESTIONS

(2 points)

1. Comment comprenez-vous le terme "prévient" dans la phrase suivante : "Et l'imagination prévient en effet la connaissance paralysante en laquelle Stendhal voit désormais un esclavage réciproque des choses et de l'être." ? (lignes 8 et 9)

2. En quoi consistent l'aspect paradoxal et le sens exact de la formule suivante : "Ce grand stratège a des plans mais point de projets." ? (ligne 25)

DISSERTATION

(12 points)

J.P. Richard affirme ceci : "Formes inachevées, idées ébauchées, sentiments esquissés, l'imagination connaît admirablement les points de moindre résistance du réel, les lieux moins défendus par où elle a le plus de chance d'ouvrir sa brèche." (lignes 35-37)

Vous vous demanderez dans quelle mesure ce jugement vous semble pertinent, en vous référant aux œuvres inscrites au programme.

Fin de l'énoncé